

Les œuvres vivaces du bienheureux abbé Fouque

— Ce prêtre marseillais (1851-1926) sera béatifié, dimanche, en la cathédrale de la Major, à Marseille.

— Son nom est peu connu du grand public, mais l'héritage de son action caritative reste encore très ancré dans la Cité phocéenne.

Marseille (Bouches-du-Rhône)
De notre correspondante régionale

Trois petites filles slaloment en riant entre les pins du jardin qui borde le bel édifice, imposante maison d'enfants créée en 1894 par Jean-Baptiste Fouque. Secrétaire général de l'Association Fouque qui administre le site, Christian Bruley sourit : « L'endroit est beau, non ? Les gens passent devant sans forcément le savoir, mais c'est un site historique. » Emblématique, aussi. Car 124 années après leur ouverture, le vaste parc des Saints-Anges – quatre hectares en plein cœur du quartier huppé de Mazargues (8^e arrondissement de Marseille) – et ses bâtiments sont aujourd'hui encore un lieu de vie et d'épanouissement pour près de 200 enfants de 3 à 18 ans et jeunes majeurs en difficulté.

« Les Marseillais ne savent pas forcément que derrière ces œuvres se cache l'abbé Fouque », poursuit Christian Bruley. Une dizaine des œuvres imaginées par ce prêtre marseillais (1851-1926) est toujours en activité. De l'hôpital Saint-Joseph – un des plus grands centres hospitaliers privés de France dont la maternité accueille 4 800 naissances annuelles – à la maison de retraite de La Salette-Montval, ou l'Institut médico-éducatif Saint-Ange à Montfavet (Vaucluse), elles s'adressent aux orphelins, jeunes délinquants, malades, personnes en situation de handicap, seniors... « Jean-Baptiste Fouque a cherché à venir en aide à tous ceux qu'il croisait qui se trouvaient en situation de fragilité, et ce à tous les âges de la vie », note Mgr Bernard Ardura, postulateur de la cause en béatification.

Ce prêtre est « l'incarnation du catholicisme social marseillais », synthétise Régis Bertrand, un des deux experts historiens du procès. À la fin du XIX^e siècle, Marseille vit une profonde période de mutation économique, sociale et urbanistique intense. L'abbé sautait avec une singulière finesse l'air de son temps. « Il confessait et était sévère ! pointe Régis Bertrand. Cela



L'abbé Fouque parmi des anciens bénéficiaires des établissements qu'il a fondés et des soldats. Archevêché de Marseille

lui permettait aussi de mettre le doigt sur de vraies problématiques et de chercher à y répondre. Il a été très audacieux. Il trouvait par exemple tout à fait normal que les femmes travaillent. » Sa première « maison », un foyer féminin créé en 1888, logeait des étudiantes en centre-ville jusqu'en avril dernier.

Visionnaire, l'abbé l'est encore en 1919 avec la création de son

œuvre la plus connue : l'hôpital Saint-Joseph. Un établissement pour tous à un moment où l'assistance publique n'existe pas. « Le projet était intelligent, moderne et novateur », résume Antoine d'Aras, directeur du développement et de la philanthropie de la Fondation Hôpital Saint-Joseph et membre de l'Union des œuvres et amis de l'abbé Fouque. « Environ le

quart des Marseillais est né ou naît encore là. C'est dire si cet hôpital est une institution ! », sourit de son côté Antoine Dubout, président de la fondation. « L'héritage de l'esprit Fouque nous oblige », reprend-il. Si la fondation a évolué dans sa forme à travers le temps, « ses valeurs originelles restent les mêmes ».

En son temps, l'audacieux vicairier inculquait les évêques successifs par sa capacité à se lancer dans de lourds projets avant même d'avoir les fonds requis. Il a su, malgré l'anticléricalisme de l'époque, agréger autour de lui religieux (comme les sœurs dominicales de la Présentation de Tours, présentes à l'hôpital Saint-Joseph jusqu'en 1981) et laïcs-mécènes souvent issus de la bourgeoisie marseillaise pour financer et gérer ses établissements. « Une véritable intuition », qui, selon Mgr Ardura, lui a permis d'assurer la pérennité de nombreuses actions.

Pourtant, si l'on surnomme volontiers l'abbé Fouque le saint Vincent de Paul marseillais, « son nom s'est quelque peu effacé », regrette l'archevêque de Marseille

repères

La vie de l'abbé Fouque

12 septembre 1851. Naissance de l'abbé Fouque à Marseille.

10 juin 1876. Ordonné prêtre, il demeure vicairier paroissial toute sa vie. À Aurioi, de décembre 1877 à juillet 1885, à la Major entre 1885 et 1888, à la paroisse de la Sainte-Trinité, du 15 avril 1888 à 1926.

6 avril 1888. Création de sa première maison d'accueil pour jeunes filles, La Sainte-Famille.

1919. Ouverture de l'hôpital Saint-Joseph.

5 décembre 1926. Décès à l'hôpital Saint-Joseph.

7 décembre 2002. Mgr Bernard Panafieu, archevêque de Marseille, achève le procès diocésain en vue de la canonisation.

30 septembre 2018. De 10 heures à 16 heures, pèlerinage pour les familles sur les différents lieux où a vécu l'abbé Fouque. À 16 heures à La Major, messe de béatification.



Mgr Pontier. Il convient que sa place est à redécouvrir au sein même de l'Église locale et se félicite que sa béatification « permette aux Marseillais de se le réapproprier ». Ce dimanche, l'ancien vicairier deviendra le premier Marseillais béatifié dans sa ville natale. « Il n'est pas un bienheureux parce qu'il a créé des œuvres mais parce qu'il a vécu son sacerdoce en servant les plus pauvres », insiste Mgr Ardura qui se plaît désormais à envisager une canonisation pour « ce ténérat de la charité ». Coralie Bonnefoy